



Ezra Millstein/Mercy Corps

AMORCER LA RÉSILIENCE AVEC LE CHANGEMENT INTRA-MÉNAGE

Aborder les normes basées sur le genre

AVRIL 2018 — LETTRE

Introduction

Depuis que le terme « résilience » est entré dans le lexique de la communauté du développement international, les programmes ont été mis au défi d'utiliser des approches plus adaptatives et systémiques. En effet, avec l'augmentation de la fréquence des chocs et des stress climatiques et écologiques, y compris les inondations et la sécheresse, cela devient clairement nécessaire de le faire. Si nous n'investissons pas dans la résilience, les ménages et les communautés risquent de retomber dans la pauvreté et les pays de perdre les avantages de développement si chèrement acquis.

Les définitions de la résilience s'appliquent souvent au niveau de la communauté ou des systèmes.¹ L'attention, qui est portée à ce niveau macroéconomique, néglige souvent les variables aux niveaux individuel et intraménage. En particulier, il reste la question de genre. **Par exemple, comment les femmes pourraient-elles être positionnées différemment pour apporter des connaissances et des compétences qui peuvent renforcer la résilience du ménage et de la communauté ?** Les normes sociales et culturelles excluent souvent les femmes de l'accès aux ressources et à la prise de décisions et, par conséquent, elles sont moins capables de prendre des mesures d'absorption et d'adaptation pour répondre aux chocs et au stress.

Le programme biennal BRIGE (Building Resilience through the Integration of Gender and Empowerment : Renforcer la résilience par l'intégration du genre et de l'autonomisation) de Mercy Corps a été lancé en 2015 pour renforcer la résilience en augmentant la capacité de l'organisation à mieux répondre aux besoins sexospécifiques. BRIGE a introduit une couche supplémentaire de programmes sexospécifiques dans les « programmes parents » axés sur la résilience dans trois pays : le Népal, le Niger et l'Indonésie.

Notre recherche a révélé que l'intervention de la norme basée sur le genre intraménage de BRIGE a catalysé la participation des femmes à la prise de décisions au sein du ménage et de la communauté de manière à leur permettre de mieux contribuer à la résilience à ces deux niveaux. Cette intervention a pris la forme d'un programme de dialogue familial facilité et souligne la nécessité pour les programmes de résilience d'investir davantage dans la dynamique au sein du ménage en fonction du genre tout en poursuivant les changements à l'échelle de la communauté et des systèmes.



Un mari, une femme qui ont participé au dialogue familial dans le district de Dadeldhura, au Népal, cultivent ensemble des tomates.

Sangita Adhikari/Mercy Corps

¹ Voir, par exemple : Mercy Corps, notre approche résiliente des secours, du redressement et du développement, https://www.mercycorps.org/sites/default/files/Mercy%20Corps%20Resilience%20Approach_April%202015.pdf

Pourquoi la participation est-elle importante pour la résilience ?

La participation des femmes dans la prise de décisions au sein du ménage et de la communauté peut contribuer à renforcer la résilience. Au niveau du ménage, une participation accrue peut se traduire par des perspectives plus éclairées ou différentes sur des questions cruciales comme les finances du ménage, les moyens de subsistance et la nutrition, entre autres. Au niveau communautaire, les programmes, qui appliquent une optique de résilience à leur conception, demandent souvent aux individus de participer à des formations collectives ou à des séances d'information où ils reçoivent des compétences et des connaissances essentielles qui appuient des stratégies d'absorption et d'adaptation. La participation à des groupes et activités communautaires peut à son tour fournir aux individus l'occasion d'acquérir des actifs essentiels qui peuvent servir de capacités de résilience au niveau du ménage et de la communauté. Ils comprennent :

1. **Capital social** : Les individus ont la possibilité d'accroître le **capital social**. En participant à ces groupes et activités, les individus développent des ressources sociales (p. ex. réseaux, relations sociales, accès à d'autres institutions de la société) qui peuvent aider à fournir un soutien en cas de choc ou de stress.²
2. **Capital humain** : Les individus acquièrent **des connaissances et des compétences** qu'ils utilisent et partagent au niveau du ménage et les individus peuvent **partager et accéder aux informations** par le biais de vastes réseaux communautaires. Les connaissances et les compétences sont utilisées pour comprendre les risques communautaires, ainsi que pour élaborer et mettre en œuvre des stratégies de réduction des risques.³
3. **Décision** : Les individus contribuent à la **prise de décisions** au niveau du ménage et de la communauté. Le pouvoir décisionnel est essentiel au processus d'intervention en matière de résilience.⁴ Les actifs deviennent des capacités de résilience lorsqu'une personne prend la décision de les utiliser en réponse à un choc ou à un stress.

Comment le dialogue familial aborde-t-il les obstacles à la participation ?

La participation significative des femmes à des groupes et activités communautaires, qui renforcent les capacités de résilience, est souvent entravée par certains obstacles socioculturels qui limitent leur temps, leur mobilité et leur pouvoir décisionnel.⁵ La recherche s'est penchée sur l'effet du dialogue familial—une intervention basée sur les ménages pilotée dans les régions de l'extrême ouest et du centre du Népal et de la région de Tillabéri au Niger—sur le traitement de ces obstacles socioculturels.

Le programme de dialogue familial se réfère à une formation facilitée de quatre jours organisée avec un homme et une femme du même ménage (souvent mari et femme, mais pas nécessairement). Le programme offre aux couples l'occasion de réfléchir ensemble sur la division du travail selon le sexe au sein de leur ménage. Des discussions ont suivi, et les participants ont conjointement conçu et mis en œuvre des plans pour changer la prise de décisions et les rôles au sein du ménage. Après la formation, le personnel de BRIGE a réalisé un suivi auprès des participants à travers des visites de contrôle régulières afin de surveiller l'avancement des plans.

2 Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI), Renforcer la résilience pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle : Résilience et capital social, mai 2014, <http://ebrary.ifpri.org/utils/getfile/collection/p15738coll2/id/128152/filename/128363.pdf>

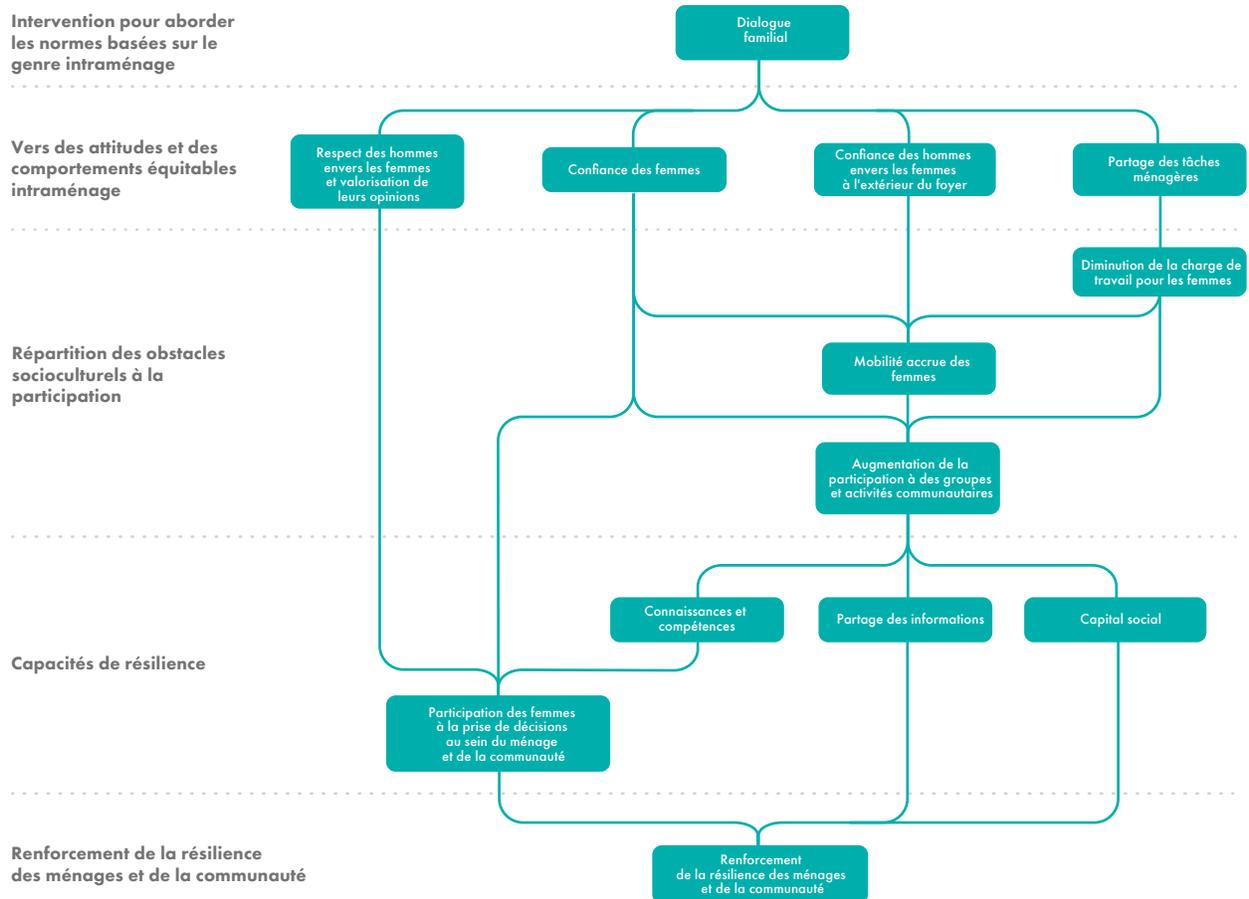
3 Mayunga, J. S., Comprendre et appliquer le concept de résilience communautaire en cas de catastrophe : Une approche fondée sur le capital. Projet de document de travail préparé pour l'Académie d'été sur la vulnérabilité sociale et le renforcement de la résilience, 22 - 28 juillet 2007, Munich, Allemagne, 2007, https://www.u-cursos.cl/usuario/3b514b53bcb4025aaf9a6781047e4a66/mi_blog/r/11__Joseph_S._Mayunga.pdf

4 Béné et al. L'influence des facteurs subjectifs et psychosociaux sur la résilience des personnes, Série de rapports techniques no 2 : Renforcement des faits solides sur la résilience dans la Corne de l'Afrique, ILRI, 2016, http://www.technicalconsortium.org/wp-content/uploads/2016/02/Report-5-The-influence-of-subjective-and-psychosocial_18Feb2016.pdf

5 Oxfam Canada, Forum d'apprentissage sur les droits et la résilience des femmes, Ottawa, septembre 2013, <http://go.oxfam.ca/docs/learning-forum-on-wr-and-resilience-september-2013.pdf>

Le fait de proposer aux ménages un dialogue familial avant de mettre en œuvre les « stratégies de résilience habituelles » assure un plus grand impact. Le dialogue familial augmente la confiance, le temps, la mobilité et le respect des femmes ; ce faisant, il améliore leur participation aux groupes communautaires où elles peuvent à la fois accéder aux connaissances et en apporter d'autres qui peuvent aider les ménages et les communautés à mieux gérer leur exposition et leur sensibilité aux chocs et au stress (Voir ci-dessous).

UNE CHAÎNE CAUSALE DE RÉSILIENCE COMMENT LA PRISE EN COMPTE DES NORMES BASÉES SUR LE GENRE AU SEIN DES MÉNAGES PEUT CONDUIRE À UN RENFORCEMENT DE LA RÉSILIENCE



La recherche montre qu'il est utile d'aborder la résilience le long d'une chaîne causale. En tant que praticiens du développement, nous supposons souvent qu'il suffit d'offrir une formation ou une séance d'information. Du côté de l'offre, il y a une mentalité omniprésente consistant à « renforcer pour qu'ils viennent ». Cependant, si nous rencontrons des participants potentiels là où ils sont—dans toute la complexité socioculturelle et dans toutes les normes basées sur le genre au sein de leur ménage—nous sommes susceptibles d'améliorer l'inclusion et la participation de manière à renforcer en fin de compte la résilience.

LE RÔLE DE LA PARTICIPATION DES FEMMES DANS LE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DE RÉSILIENCE : EXEMPLES DU NÉPAL ET DU NIGER

Au Népal, les comités de gestion des catastrophes se réunissent pour discuter des moyens d'absorber les chocs et les stress, de s'y adapter ou d'y réagir. Parmi ses activités, le comité discute des systèmes d'alerte précoce, des interventions de sauvetage et de premiers secours, des technologies agricoles et des possibilités de financement pour aider les agriculteurs à planter des cultures plus résistantes aux aléas climatiques et écologiques. Lors d'une réunion dans une communauté BRIGE, les participants ont décidé qu'ils voulaient planter des pommes de terre et discutaient de la quantité à planter. Les hommes ont dit qu'ils devraient planter 10 kilogrammes chacun ; les femmes, par contre, ont dit qu'elles voulaient planter 25 kilogrammes. Il s'avère que ce sont les femmes qui sont généralement responsables de la plantation et du travail des champs, et non les hommes. Les hommes, sans le savoir, avaient suggéré une quantité beaucoup plus petite parce qu'ils pensaient que les femmes ne seraient pas en mesure de gérer davantage. Il s'agit d'un exemple montrant ainsi qu'avoir explicitement l'opinion des femmes dans la prise de décisions au sein de la communauté fait une différence dans la production agricole. L'amélioration de la production agricole est importante pour la résilience des ménages dans la mesure où elle fournit de la nourriture et des revenus. Au niveau communautaire, certaines des cultures promues, comme la canne à sucre, servent en fait à renforcer les terres inondables où elles sont plantées.

Au Niger, la recherche a montré qu'à la suite de la formation au dialogue familial, les opinions des femmes étaient davantage prises en compte dans les décisions d'achat d'aliments au sein du ménage. Auparavant, les hommes avaient acheté de la nourriture sans consulter les femmes qui étaient responsables de la préparation des repas pour la famille. Souvent, cela se traduisait par des achats d'aliments qui n'étaient pas équilibrés sur le plan nutritionnel ou qui ne correspondaient pas aux besoins du ménage. Le dialogue familial a accru la participation des femmes à la prise de décisions au sein du ménage ; à court et à long terme, une alimentation plus nutritive améliore la santé des individus afin qu'ils soient plus résilients face aux chocs et stress futurs.

Ci-dessous, nous examinons les quatre principales façons dont l'intervention du dialogue familial a fait évoluer les ménages vers des attitudes et des comportements plus équitables selon le sexe, surmontant ainsi les obstacles à la participation des femmes à la prise de décisions au sein du ménage et de la communauté.

APPRENTISSAGE CLÉ N° 1

Le dialogue familial a accru la confiance des femmes améliorant ainsi leur participation à la prise de décisions au sein du ménage et de la communauté.

Pour des raisons historiques et culturelles liées aux inégalités structurelles, la confiance tend à revenir aux hommes et non aux femmes dans de nombreuses sociétés, y compris dans les communautés où travaillait BRIGE. Le dialogue familial visait à changer cette situation, avec l'idée que si les individus n'ont pas confiance, un programme axé sur la résilience peut mettre en œuvre des activités importantes pour les « compétences spécialisées » (par exemple, la formation des agriculteurs, les technologies de réduction des risques de catastrophe, les activités génératrices de revenus, etc.), mais l'acquisition et l'utilisation par les femmes de ces compétences spécialisées seront diminuées en raison du manque de participation et de la qualité médiocre de la participation (p. ex. assister aux dialogues, mais ne pas exprimer d'opinions ou faire prendre en compte les opinions des autres).

Cette confiance (ou ce manque de confiance) se manifeste tant au niveau du ménage que de la communauté, de même que son impact sur la contribution des femmes à la résilience. Dans certains ménages, **le manque de confiance empêche les femmes de s'exprimer, de prendre des décisions ou de prendre des mesures liées aux finances du ménage, y compris les investissements ou les dépenses.** Il est difficile pour les ménages de s'adapter de manière proactive aux risques et de réagir aux chocs si ces femmes disposent d'informations meilleures ou plus complètes que les hommes ou, comme au Népal et au Niger où les hommes migrent fréquemment pour le travail saisonnier, si les hommes ne sont pas disponibles pour prendre des décisions et agir. Notre recherche a révélé des cas où les femmes en savaient plus sur les technologies agricoles en

raison de la division du travail au sein du ménage et de leur participation à des séances de formation au sein de la communauté. Au niveau communautaire, les femmes du programme BRIGE au Népal, qui ont participé à la formation au dialogue familial, avaient plus confiance et étaient mieux à même de s'exprimer à la maison et en présence d'autres personnes dans des groupes communautaires organisés, souvent **en fournissant des informations précieuses qui ont renforcé la prise de décisions au sein de la communauté**. Comme l'a expliqué une femme qui a participé au dialogue familial, «...les femmes étaient si timides de parler devant des étrangers, mais maintenant nous sommes capables de donner notre propre introduction...Il y a une transformation positive dans l'état d'esprit de ceux qui pensaient que les femmes n'avaient pas le droit d'aller au-delà de leur territoire, de franchir leurs limites ou d'être impliquées dans tout type d'événements sociaux. »

APPRENTISSAGE CLÉ #2

Le dialogue familial a accru la confiance des hommes envers les femmes à l'extérieur du foyer, améliorant ainsi la mobilité des femmes.

Dans de nombreuses communautés, les hommes ont une confiance limitée dans les activités des femmes à l'extérieur du foyer, pensant souvent qu'à l'extérieur du foyer, les femmes deviennent « moralement corrompues » ou manquent de compétences au point de pouvoir être trompées. **Le manque de confiance des hommes est l'un des facteurs importants de la mobilité limitée des femmes**. La mobilité est importante pour la résilience, car elle aide à réduire l'exposition aux chocs et au stress et aide les individus à accéder aux ressources pour faire face à la situation.

La recherche BRIGE a révélé que le dialogue familial a accru la confiance des hommes envers les femmes de sorte qu'elles ont pu quitter leur foyer pour participer à des groupes et activités communautaires qui ont fourni des informations et des compétences précieuses pour renforcer la résilience en matière de réduction des risques de catastrophe, de systèmes d'alerte précoce, de services financiers et de formation aux moyens d'existence, qu'elles ont pu, à leur tour, transmettre à leur ménage. Encore une fois, la participation a également renforcé les capacités des communautés à faire preuve de résilience face à un choc ou à un stress parce que les femmes ont partagé leurs connaissances pour une prise de décisions au sein de la communauté plus éclairée et mieux informée. Une confiance accrue, et donc une mobilité accrue, signifiait aussi que les femmes étaient plus à même de travailler loin de chez elles ou de participer aux activités du marché.

APPRENTISSAGE CLÉ #3

Le dialogue familial a accru le partage des tâches ménagères, réduisant ainsi la charge de travail des femmes afin qu'elles puissent participer à des activités leur permettant de renforcer leur capacité à mieux absorber un choc ou un stress futur, à s'y adapter ou à y réagir.

La formation au dialogue familial a conduit à un partage accru des tâches ménagères entre les hommes et les femmes. Après une introduction initiale pour développer une compréhension conceptuelle du genre, les couples ont participé à une session sur la répartition des rôles et des responsabilités au sein du ménage. Inévitablement, cette discussion a encouragé une réflexion approfondie sur les tâches ménagères et la prise de conscience, de la part des hommes, que les femmes font beaucoup plus qu'ils ne le pensaient au départ. Les hommes aidaient de plus en plus souvent aux tâches ménagères **libérant ainsi du temps aux femmes afin qu'elles puissent s'engager dans différentes activités de renforcement de la résilience** comme la participation à des formations communautaires au Népal ou la préparation d'aliments plus nutritifs au Niger.

En plus de l'acquisition de connaissances et du partage des informations, la participation accrue aux groupes communautaires a contribué à un aspect moins tangible du renforcement de la résilience : le capital social. Des recherches antérieures ont montré que le capital social est important pour renforcer la résilience au niveau des ménages et des communautés. Notre recherche a révélé que le fait de participer davantage à la communauté favorise 1) le « capital social d'attachement » des femmes, défini comme des relations entre des membres d'une communauté démographiquement similaires qui peuvent être sollicités au cours d'un choc ou d'un stress climatique ou écologique ; et 2) le « capital social d'acointances » des femmes, défini comme des relations avec d'autres acteurs utiles de la société (p. ex. acteurs du marché agricole privé, fournisseurs de services gouvernementaux, etc.).

APPRENTISSAGE CLÉ N° 4

Le dialogue familial a accru le respect des hommes pour les femmes et la valeur de leurs opinions, améliorant ainsi la participation des femmes à la prise de décisions au sein du ménage

Si les femmes ont des opinions éclairées qui peuvent contribuer à renforcer la résilience (c'est-à-dire des opinions concernant l'amélioration de la production agricole, les membres vulnérables de la communauté, les biens matériels ou les possibilités d'épargne financière et d'assurance), rien ne les empêche de les partager avec leurs ménages et leurs communautés. Outre la confiance, un facteur clé réside dans la façon dont les hommes les respectent et valorisent leur contribution. Le dialogue familial a aidé les hommes à mieux apprécier les femmes et à valoriser leurs opinions dans la prise de décisions.

Grâce au programme de dialogue familial, les hommes ont souvent compris pour la première fois la valeur des femmes dans leur rôle traditionnel féminin à la maison, l'étendue et l'importance de leur travail et les connaissances qui l'accompagnent. Mais à mesure que les femmes ont acquis de plus en plus d'informations et de compétences à l'extérieur du foyer qui ne sont pas nécessairement alignées avec ces rôles féminins (souvent en participant à des groupes et activités communautaires), **les hommes sont parvenus à avoir plus de respect envers elles et leurs opinions, porte ouverte à leur participation accrue aux décisions importantes du ménage.** De cette façon, plusieurs des résultats commencent à interagir entre eux : la confiance des hommes envers les femmes à l'extérieur du foyer augmente leur participation aux activités communautaires, ce qui, par conséquent, augmente le respect des hommes envers les femmes et leurs opinions. Pendant ce temps, la confiance des femmes augmente la qualité de leur participation dans les groupes communautaires et à la maison.

Repenser la résilience : Commencer par le changement individuel et intraménage

De nombreuses approches visant à renforcer la résilience reposent sur des interventions au niveau communautaire en supposant qu'une participation significative se produira naturellement. Cette recherche démontre que la participation ne doit pas être tenue pour acquise : en incluant une amorce de dialogue familial, BRIGE s'est concentré sur les normes basées sur le genre au niveau individuel et intraménage, encourageant ainsi une meilleure participation des femmes au sein de leur ménage et des activités communautaires avec le potentiel de renforcer la résilience.

Alors que le discours sur la résilience continue d'influencer la manière dont les politiques et les pratiques de développement sont formulées, il est important de considérer que le changement souhaité au niveau de la communauté et des systèmes nécessite souvent un premier changement aux niveaux individuel et intraménage.

Les normes basées sur le genre sont profondément ancrées au niveau intraménage et déterminent souvent celui ou celle qui participe aux décisions et aux activités visant à renforcer la résilience des ménages et des communautés. Une meilleure inclusion des femmes et d'autres groupes marginalisés peut se traduire par des opinions plus éclairées ou des perspectives différentes dans la discussion. Cela peut également signifier le renforcement des connaissances et des compétences des personnes bien placées pour aider leurs ménages et leurs communautés à mieux absorber les chocs ou les stress climatiques ou écologiques, à s'y adapter et à y réagir. Cette inclusion ne se fera pas d'elle-même et, pour cette raison, les approches de résilience devraient incorporer des interventions au niveau intraménage qui rendront les autres activités stratégiques plus efficaces à long terme.

Pour plus d'informations sur cette recherche, un rapport complet et détaillé est disponible, ainsi que des outils de mise en œuvre et de mesure liés à l'intervention du dialogue familial.

CONTACT

AUDREY ANDERSON
Directeur du programme | BRIGE
auanderson@mercycorps.com

OLGA PETRYNIAK
Directeur régional de la résilience | Asie du Sud et du Sud-Est
opetryniak@mercycorps.com

À propos de Mercy Corps

Mercy Corps est une organisation mondiale de premier plan motivée par la conviction qu'un monde meilleur est possible. En cas de catastrophe et dans des conditions difficiles, dans plus de 40 pays à travers le monde, nous nous associons pour mettre en œuvre des solutions audacieuses—aider les gens à triompher de l'adversité et à bâtir des communautés plus fortes de l'intérieur.

Maintenant et pour l'avenir.



45 SW Ankeny Street
Portland, Oregon 97204
888.842.0842

mercycorps.org